

BAT-L'EAU AUX ÉTANGS DE LA REINE-BLANCHE,  
LE 1<sup>er</sup> JANVIER 1896.

Photo Delton.

manœuvrent plus facilement que la cavalerie légère, dont la légèreté même nuit quelquefois à la cohésion. J'en ai eu de fréquents exemples.

Le général Faverot de Kerbrech, dont la haute compétence n'est mise en doute par personne, a émis devant la sous-commission du conseil supérieur des haras, instituée pour étudier les questions relatives à la production du cheval d'armes plusieurs vœux dont nous retiendrons notamment les suivants :

» Que les juments de selle de bonne origine conformées en poulinières et achetées à 3 ans par la Remonte soient livrées à un étalon de sang de l'Administration du haras et employées à la reproduction pendant deux ans avant d'aller faire le service dans les régiments, avec possibilité de recevoir une prime de majoration si la jument est représentée en bon état.

» Que le système dit de *primes de conservation* soit appliqué à toutes les pouliches et notamment à celles susceptibles de donner des produits utilisables à la selle.

» Que les juments réformées de bonne origine et susceptibles encore de reproduire soient cédées pour un prix unique et remboursable à tout éleveur qui s'engagera à les faire saillir deux années de suite par des étalons de pur-sang et de demi-sang. »

Si ce système est adopté et mis en pratique sur une vaste échelle, nul doute que notre production chevaline ne soit en quelques années sérieusement améliorée surtout si l'on réserve à l'Administration le droit de désigner au détenteur de la jument, l'étalon de la circonscription à qui il doit la présenter. Il serait bon aussi que l'état conservât sur le produit un droit d'option dont le minimum serait cependant assez rémunérateur pour ne pas éloigner l'éleveur du nouveau système d'élevage. Nous sommes persuadés que ces mesures feraient beaucoup plus que l'achat de reproducteurs à un prix très élevé et permettraient jusqu'à un certain point aux haras de diriger dans tel ou tel sens la production des animaux dont la Remonte a besoin.

Malheureusement, comme toujours, ces deux administrations ont du mal à s'entendre et il est douteux qu'elles soient jamais satisfaites l'une de l'autre.

J. ROMAIN.

La Société du Demi-Sang a apporté à ses programmes plusieurs modifications que nous constatons avec d'autant plus de plaisir que nous les avons prônées ici-même il y a quelques semaines.

Elles consistent, en principe, dans la création de courses de classes, autrement dit la majorité des courses internationales

sera disputée avec des rendements de distances fixes par record. De plus, il a été créé parmi ces épreuves cinq courses en partie liée disputées naturellement sur de courtes distances : le prix Emidoff (1,800 mètres maxima), prix Capucine et Flush 1,750 mètres, les prix de Juin et Abrantes 1,725 mètres.

### L'Équipage de S. A. R. Mgr le Duc de Chartres

LA vénerie, a dit avec raison, le marquis de Cherville, doit être considérée comme le caractère suprême de la vie élégante; elle tient le haut bout dans la hiérarchie du sport.

Pour devenir veneur, il faut une vocation spéciale, la réunion d'aptitudes très diverses et de connaissances qui ne s'acquièrent que par des études moins fastidieuses sans doute, mais aussi laborieuses que celles dont le baccalauréat est le couronnement. Il ne suffit pas de se farcir la tête des leçons écrites de du Fouilloux, de Le Verrier de la Conterrie, etc., etc.; ce savoir d'emprunt ferait du néophyte un théoricien théorisant tout au plus, s'il n'avait pas usé force semelles sur le chemin de l'école. Cette école, c'est la forêt verdoyante, avec ses lignes qui s'allongent jusqu'à l'horizon, dans leur double encadrement de taillis. Il faut s'y rendre aux heures crépusculaires, où l'orient teinté de rose saupoudré de sa poussière nacrée les images qui enveloppent le massif, se livrer à l'observation des empreintes fugitives que les fauves, que les bêtes noires ont laissées, ici sur le revers du fossé, plus loin sur le gazon diamanté de rosée; quand on est parvenu à juger avec sagacité, à déduire de l'examen du pied ou de la trace l'âge, le sexe, les connaissances de l'animal auquel ils appartiennent, on s'exerce à rembûcher avec prudence. Puis, vient l'action; il faut travailler encore pour arriver à savoir placer ses relais aux bonnes refuites, à distinguer le change, à relever les défauts, à conduire la meute de l'attaque à l'hallali.

Alors, s'il est un cavalier solide et entreprenant, s'il sonne convenablement un *vol-ce-l'est*, s'il possède l'énergie et le coup

d'œil, et, par-dessus tout, s'il est doué du feu sacré, l'apprenti passera maître, se détachera du groupe de ces brillants comparses qui font nombre dans un laisser-courre et occupera une des premières places dans la vénerie.

Sur cette terre, chacun a une passion prédominante, plus ou moins vive, selon sa nature et son tempérament. Les uns aiment les batailles, les autres préfèrent la paix et la tranquillité. Il n'y a pas à discuter.

L'important est de savoir maîtriser ses passions et de tirer le meilleur parti de la position dans laquelle on se trouve. Ce grand amour de la chasse de nos veneurs d'autrefois se calme un peu aujourd'hui; aussi les fervents disciples de saint Hubert, les veneurs intrépides comme le duc de Chartres, qui chasse en forêt de Chantilly, sont-ils rares.

L'équipage du duc de Chartres a été formé en 1893 et, quoique de formation relativement récente, il n'en est pas moins un des meilleurs de France. Le duc de Chartres a toujours aimé la chasse. Ni les chaleurs accablantes des étés, ni les intempéries engourdissantes des hivers n'apportent le moindre obstacle aux laisser-courre de cet équipage qui, pendant toute la durée de son séjour dans cette résidence, réunit deux fois par semaine tous les gentilshommes chasseurs de la contrée, qui viennent pour ainsi dire se perfectionner à l'école de Robert-le-Fort, qui est le type le plus accompli de ces vaillants hommes de chasse, dont parle le marquis de Foudras.

Jamais veneur ne fut plus expert et plus pratiquant dans la science du naïf et savant du Fouilloux que le duc de Chartres. Agilité et vigueur de corps, ténacité, patience, esprit d'observation, vue perçante, ouïe fine, rien ne lui manque à l'heure qu'il est pour guerroyer avec avantage contre les hôtes des forêts, tel il était alors qu'il commandait, à Rouen, le 12<sup>e</sup> chasseurs. Tel nous le retrouvons aujourd'hui à la tête de son équipage.

C'est à Arc-en-Barrois, où se trouve le célèbre vautre du prince de



PRISE DU 21 DÉCEMBRE DERNIER.

Joinville, que le duc de Chartres fit sa première saison de chasse qui, en réalité, n'était qu'une reprise. Ses débuts furent des plus brillants et, à l'heure qu'il est, le livre de chasse mentionne autant de prises que d'attaques, c'est-à-dire soixante cerfs environ. Ce succès, étant donnée la récente formation de cet équipage, est sans contredit fort remarquable. L'équipage est composé de chiens anglais, comme presque tous les équipages qui ont chassé à Chantilly depuis 1752. Comme maîtres d'école, le duc de Chartres a acheté quelques bâtards français et principalement l'équipage si renommé du vicomte Henri d'Onsenbray, au décès de son propriétaire.

L'équipage se compose de 80 chiens, y compris les limiers anglais et français. Les plus remarquables sont, du côté français : *Boiard, Fleurissant, Bel-Air, Beauminet*; du côté anglais : *Sans-Souci, Chicamour*;

*Tagareau, Triboulet, Télémaque, Fondateur, Télépheau, Fanfaro, Presto, Charbonneau, Forestière, Roquelaura, Volontaire, Conquérant.*

Le duc de Chartres n'est pas seulement un grand veneur, c'est encore un cavalier d'une audace et d'une énergie sans limites, montant à cheval dans un style supérieur. D'une tenue exceptionnelle, d'une puissance de jambes hors ligne, d'une témérité invraisemblable, c'est un des plus brillants cavaliers du dehors que je connaisse. Les chevaux qu'il monte sont au nombre de huit : ils ne sont pas toujours commodes, mais comme le duc de Chartres aime la lutte, il les préfère à n'importe quelle monture.

Ces chevaux sont : *Balochard, Prina, Roméo, Guzmán, Blanco, Kentockey, Philippe, Rugby.*

La duchesse, qui est une sportswoman dans toute l'acception du mot, ne manque jamais une chasse. Elle monte des coqs de sang qui se nomment *Hassam, Cobby, Narcisse, Jack et Pedoc.*

Fille d'un marin, le prince de Joinville, la duchesse témoigne, en effet, que bon sang ne sait mentir : la chasse est un de ses sports de prédilection.

Françoise-Marie-Amélie d'Orléans avait quatre ans quand la Révolution de 1848 força le prince et la princesse de Joinville à émigrer en Angleterre, cette terre par excellence de tous les exercices du corps et où les femmes reçoivent, sur ce point, une éducation bien plus complète que chez nous.

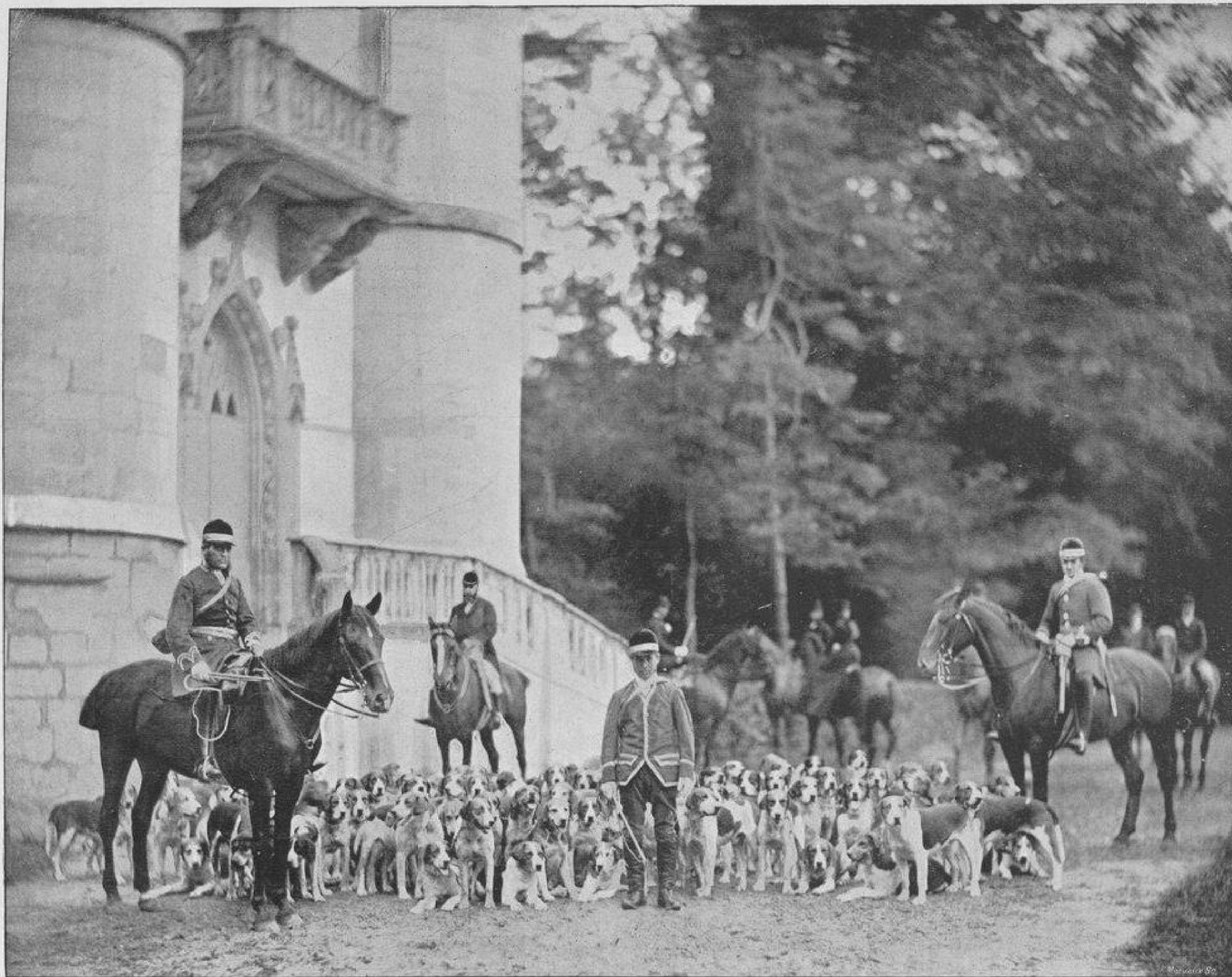
A la pratique du sport, la Princesse a gagné une santé de fer, et les épreuves, cinq fois répétées, de la maternité ont passé sur elle sans effleurer la sveltesse de sa taille, les formes suprématiquement aristocratiques et juvéniles de sa stature.

Du caractère le plus avenant et le plus aimable, ayant toujours une bonne parole aux lèvres et la main prête à rendre un service, la duchesse est avant tout une femme d'intérieur, préférant la simplicité de son foyer au bruit et au mouvement du monde, à tout l'éclat des fêtes. De son père, elle ne tient que par les goûts sportifs dont je viens de parler; elle possède aussi un sentiment artistique très prononcé. Comme lui, elle dessine et peint d'une façon remarquable, et les divers séjours des princes d'Orléans sont embellis d'œuvres de sa main, qui présentent une réelle valeur.

La duchesse monte à cheval en écuyère consommée, et les heureux élus des *rallye-papey*, que le duc de Chartres offrait, à l'époque de son commandement, au monde militaire et à la haute société de Normandie, ont pu apprécier sur ce point ses mérites. Malgré tout son amour pour les sports, la chasse reste son passe-temps favori, et si le duc d'Aumale qui, — renouvelant la mode des portraits allégoriques du grand siècle, — a fait peindre, à Chantilly, le



BRACCONNIER ET CHARIONNEAU, CHIENS TYPES DE L'ÉQUIPAGE DE CHANTILLY.



LE VAUTRAIT DE S. A. R. LE PRINCE DE JOINVILLE, PHOTOGRAPHIÉ EN 1887 PAR S. A. R. LE DUC DE CHARTRES.